

Numéro 5 • 2025

DISCERNER

Une revue de *Vie* *Espoir* et *Vérité*



4

leçons
modernes tirées
de l'ancien
Israël

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspritVérité.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspritVérité.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespiritverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à :
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2025 Church of God, a Worldwide Association, Inc.
Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association,
P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ;
téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddiam.org ;
info@VieEspritVérité.org ; VieEspritVérité.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président),
Larry Salyer, Mike Hanisko, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ;
Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Graphiste : Elena Salyer ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Assistant de rédaction : Kendrick Diaz ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Hailey Willoughby ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren,
Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddiam.org/congregations pour de plus amples détails.

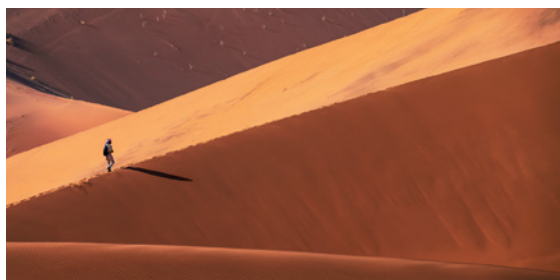
Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Articles

- 4 Quatre leçons modernes tirées de l'ancien Israël
- 9 Un ancien remède contre l'isolement et la solitude
- 13 La masculinité en crise : que construisons-nous et qui servons-nous ?
- 16 Êtes-vous dans l'errance ?



- 19 Un nouveau pape et la puissance durable de la papauté
- 24 Les lois bibliques sur la santé : sagesse ancienne pour un bien-être moderne
- 27 L'Inde et le Pakistan au bord du gouffre ?

Rubriques

- 3 Pensez-y
Si simple qu'un enfant pourrait comprendre
- 31 Merveilles de la création divine
Une situation délicate
- 32 Marchez comme il a marché
Jésus nourrit les 5 000
- 35 En chemin
Pompéi et aujourd'hui

Si simple qu'un enfant pourrait comprendre

Comment expliquer à un enfant ce qui se passe dans notre monde aujourd'hui ? J'ai posé cette même question dans cette chronique il y a exactement neuf ans, racontant comment, lors d'un long voyage en voiture, ma petite-fille m'avait demandé à voix basse : « Dis-moi, grand-papa, toutes ces choses dont vous parliez, qu'est-ce que tu en penses ? » Et moi qui croyais en fait qu'elle dormait. Mais non, elle nous écoutait tranquillement, nous les adultes, déplorer que notre monde soit en proie à des crises et des tragédies insensées et imprévisibles, dans un chaos qui met tout le monde à cran. Et, bien sûr, nous discussions des causes complexes de ce phénomène.

Notre conversation, malheureusement, portait sur les événements du mois précédent : des tirs de la police sur des civils non armés, des terroristes armés de bombes attaquant un aéroport, un autre au volant d'un gros camion fauchant des dizaines de personnes, dont de nombreux enfants, en France, et une autre horrible fusillade de masse. J'ai immédiatement regretté qu'elle ait entendu tout cela ; c'est beaucoup trop pour de petites oreilles conduisant à l'esprit d'un enfant. Et je suis encore plus désolé du monde que nous léguons à la génération suivante.



Neuf ans plus tard

Ma petite-fille est aujourd'hui une jeune adulte, et la semaine dernière, nous regardions ensemble les informations sur le bombardement américain des installations nucléaires iraniennes et écoutions les analystes se demander si ce n'est pas le déclencheur, prêt à être actionné, qui entraînera d'autres nations dans un conflit plus intense, voire une guerre mondiale. Plus tard, j'ai repensé à ce que j'avais écrit il y a neuf ans : « Comment expliquer aux enfants ce qui se passe quand nous-mêmes, les adultes, avons du mal à le comprendre ? Les réponses claires et simples sont difficiles à trouver, et une simple halte dans le hall d'une cafétéria ne permet guère d'engager un dialogue de fond. Entretemps, son choix de boisson et de nourriture l'a rapidement distraite du sujet, me donnant un répit dont j'étais reconnaissant. J'avais besoin d'un peu plus de temps pour réfléchir, réparer ma bévée initiale et trouver une réponse simple et honnête, mais rassurante, qu'un enfant pourrait comprendre. »

Elle n'a plus soulevé la question, laquelle pourtant, ne m'a jamais quitté l'esprit. Les enfants n'ont pas besoin d'analyses et de réponses compliquées aux grandes questions de la vie. Mais franchement, les adultes non plus. Il est temps que nous, les adultes, nous cessions d'agir de manière aussi puérile, que nous levions les yeux par-delà les questions de religion, de race et de politique qui nous divisent et nous détruisent, et que nous réduisions la vie à ses principes les plus simples.

Tout ira bien

Voici donc ma tentative de réponse à la question d'un enfant. Je pense que :

- nous devons admettre que les humains sont totalement incapables de résoudre leur propres problèmes.
- faire un examen de conscience soigneux et honnête et admettre humblement que nous avons souvent tort dans la vie.
- cesser d'ignorer Dieu, l'autorité suprême !
- l'écouter vraiment, nous repentir et commencer à faire ce qu'il dit de faire.
- Le message de Jésus était clair et simple : « Repentez-vous et croyez à l'Évangile ! » Il vaut mieux commencer dès maintenant, car nous creusons un trou dont nous ne nous relèverons pas sans conséquences désastreuses. En

regardant l'histoire et la nature humaine, il est clair que la plupart n'écouteront pas vraiment Dieu ! Néanmoins, certains le feront. Vous aussi, vous pouvez choisir de le faire. La Bible a raison et la seule solution viable aux problèmes de notre monde, c'est le retour de Jésus-Christ au plus vite. En fin de compte, tout ira bien, pour la seule raison qu'il reviendra. Et le meilleur, c'est non seulement ce que je pense ; mais c'est Dieu qui nous le dit. Neuf ans plus tard, j'y crois plus que jamais. Et je pense que c'est ce que Dieu essaie de nous dire à tous, ses enfants, depuis longtemps.

Clyde Kilough
Rédacteur en chef



4 leçons modernes tirées de l'ancien Israël



Le récit du passé
d'Israël nous offre bien
plus que de simples
histoires utiles : il
nous donne des leçons
essentielles pour notre
relation avec Dieu.

Par Jeremy Lallier

Il y a environ 3 500 ans, vivait un peuple ancien, ayant traversé des événements singuliers dans son existence. Peu de noms sont parvenus jusqu'à nous. Mais son parcours devrait vous intéresser : lorsque l'apôtre Paul écrivit à la congrégation de Corinthe, il leur rappela l'histoire écrite de l'ancien Israël, expliquant dans 1 Corinthiens 10:6 que les transgressions répétées de cette nation doivent « nous servir d'exemples, afin que nous n'ayons pas de mauvais désirs, comme ils en ont eu ». À leur sortie d'Égypte, les Israélites adorèrent de faux dieux (verset 7), se livrèrent à des actes sexuels licencieux (verset 8), mirent Dieu à l'épreuve (verset 9) et semblaient généralement se plaindre à la moindre provocation (verset 10). Ce n'est pas un hasard si tout cela a été porté à notre connaissance. Paul ajoute : « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (v. 11). L'histoire du monde a des leçons essentielles à nous enseigner, mais celle d'Israël est absolument primordiale et précieuse au vu des enseignements qu'elle nous offre, au point que Dieu a personnellement veillé à ce que ces récits soient préservés au cours des millénaires. Si nous ne prenons pas le temps d'en apprendre davantage sur cette histoire, nous passerons inmanquablement à côté des leçons que Dieu lui-même désire nous enseigner. Car c'est le type même de passé que personne ne devrait répéter. Que pouvons-nous apprendre des pages antiques d'Israël ? Beaucoup de leçons ; en voici quatre, particulièrement essentielles :

1. Dieu mise sur le long terme

Si vous étiez transformé en une fourmi, les choses qui vous semblent petites aujourd'hui deviendraient soudainement géantes. Une tasse de café tiendrait lieu de caverne, un ballon de basket serait comme une planète et une frite, tout un festin. Sauf que... les objets ne changent pas vraiment de nature, n'est-ce pas ? C'est vous seulement qui changez, à travers la façon dont vous les percevez. Le temps suit un peu cette logique. Avec une espérance de vie de plus de 70 ans, un siècle nous semble être une éternité. Nos projets à long terme se mesurent en années ou en décennies. Mais il en va différemment pour ceux de Dieu. Le livre de l'Exode commence avec le peuple d'Israël asservi à l'Égypte, et implorant Dieu de le délivrer. Et dans les livres suivants de la Bible, nous suivons la jeune nation en route vers Canaan, une destination souvent appelée la Terre

promise. Mais promise à qui ? Pour cela, il faut remonter à la Genèse. C'est là que Dieu promet à Abraham :

« Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux ; ils y seront asservis, et on les opprimerait pendant quatre cents ans. Mais je jugerai la nation à laquelle ils seront asservis, et ils sortiront ensuite avec de grandes richesses. Toi, tu iras en paix vers tes pères, tu seras enterré après une heureuse vieillesse. À la quatrième génération, ils reviendront ici ; car l'iniquité des Amoriens n'est pas encore à son comble. » (Genèse 15:13-16). Dieu fit une promesse à Abraham qui l'obligeait à regarder bien au-delà des limites de sa propre vie : 400 ans dans le futur, lorsque les nombreux descendants de son enfant, encore inexistant, sortiraient d'une oppression paralysante pour s'installer dans un pays qui leur appartiendrait. Abraham n'était qu'un homme, toujours sans héritier, mais Dieu regardait déjà vers la grande nation qui un jour remonterait jusqu'à lui. Les humains ne pensent pas naturellement dans la perspective de cette échelle. Nous sommes comme des fourmis. Dieu pense en termes de millénaires, et d'éternité en éternité. Nous ne pourrions pas comprendre cette réalité, si d'aventure elle nous rattrapait. Mais c'est pourtant le pinceau au moyen duquel Dieu œuvre régulièrement.

Ainsi, la Bible nous dit dans Apocalypse 13:8 que le sacrifice de Jésus-Christ était planifié « depuis la fondation du monde » ; il ne s'agissait pas d'une réflexion après coup, ni d'un changement de cap, mais d'un plan mis au point dès le début. Cette première leçon tirée de l'histoire de l'ancien Israël – ou, plus précisément, de la façon dont l'histoire de l'ancien Israël s'est articulée –

Dieu est patient. Mais un jour, nous devons prendre une décision. Obéirons-nous à Dieu, oui ou non ?

nous rappelle que Dieu œuvre à une échelle que notre perspective humaine limitée ne peut jamais pleinement saisir. Cela signifie que nous devons avoir confiance en lui, car il peut voir des choses que nous ne voyons pas. Il peut prévoir des éventualités que nous n'avions pas soupçonnées. Parfois, de notre point de vue de petit être, la raison des décisions qu'il prend peut ne pas nous sembler claire, mais nous pouvons toujours avoir confiance qu'il y a une raison ; et plus encore, que c'est la meilleure raison.

2. Souvenez-vous de votre différence

Fidèle à sa parole, quatre siècles après sa promesse à Abraham, Dieu envoya la nation d'Israël chasser les nations rebelles de Canaan et revendiquer le pays comme héritage promis. Fondamentalement, Israël était censé être différente des nations qu'elle chassait. Elle devait être un exemple, la preuve du concept montrant à quoi ressemble la vie lorsque les gens obéissent aux instructions de Dieu. Cela la rendrait différente de toute autre nation sur la planète – un peuple véritablement unique, défini par son obéissance aux lois de Dieu.

À la frontière de Canaan, Moïse rappela aux Israélites : « Vous les observerez et vous les mettrez en pratique ; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront : Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent ! » (Deutéronome 4:6). L'une des différences d'Israël par rapport aux autres nations était l'absence de roi. Dieu ne leur avait donné aucun dirigeant humain, car lui-même devait être leur Roi. Il

était présent avec eux dans le lieu saint du tabernacle, et il transmettait ses instructions par l'intermédiaire de ses messagers. Mais être différent est difficile, et avec le temps, Israël a cédé à la pression. Ils exigeaient un roi, « afin que nous soyons sur le pied de toutes les nations, et que notre roi nous rende la justice, et marche à notre tête et soutienne nos guerres » (1 Samuel 8:19-20, Bible Perret-Gentil). Ils ne voulaient plus être différents des autres peuples. Pire, ils ne souhaitaient pas être la nation modèle de Dieu ; ils voulaient ressembler au monde qui les entourait. Et plus ils occultaient ce qui les différenciait, plus ils s'éloignaient du Dieu qui les avait créés différents. Si nous n'y prenons garde, nous pouvons faire de même.

Être différent, c'est difficile, et vivre selon la voie de Dieu nous rend invariablement différents. Nous ne nous intégrerons jamais à un monde qui rejette Dieu. Plus nous essayons de nous conformer à ses instructions, plus nous ressentirons la pression visant à nous faire céder à la tentation de vouloir être « comme toutes les nations ». Mais nous sommes différents parce que nous avons reçu un don précieux, qui mérite d'être chéri.

Moïse poursuivit en demandant à Israël : « Quelle est, en effet, la grande nation qui ait des dieux aussi proches que l'Éternel, notre Dieu, l'est de nous toutes les fois que nous l'invoquons ? Et quelle est la grande nation qui ait des lois et des ordonnances justes, comme toute cette loi que je vous présente aujourd'hui ? Seulement, prends garde à toi et veille attentivement sur ton âme, tous les jours de ta vie, de peur que tu n'oublies les choses que tes yeux ont vues, et qu'elles ne sortent de ton cœur. » (Deutéronome 4:7-9). Les sabbats de Dieu, ses jours saints,

ses normes de vie : ce ne sont pas seulement des habitudes que nous avons prises, mais des actes qui définissent qui nous sommes. Ne laissez pas le monde vous forcer à y renoncer.

3. Débarrassez-vous de ce que Dieu dit d'abandonner

Il est important de s'accrocher aux choses que Dieu nous donne, mais, à l'inverse, il faut aussi se débarrasser de ce que Dieu demande d'abandonner. Israël a échoué à plusieurs reprises sur ce front. Qu'en a-t-il été des nations que Dieu avait destinées à la destruction et à l'expulsion de Canaan ? La Bible souligne à maintes reprises qu'Israël ne les a pas chassés du pays (Josué 13:13, 16:10, 17:13 Juges 1:21, 27-28, 32). Ces nations restèrent à l'intérieur des frontières d'Israël. Leurs pratiques corrompues (dont les sacrifices d'enfants, voir Deutéronome 12:31) continuèrent de s'infiltrer et de se mêler à la culture d'Israël, laissant le peuple de Dieu de plus en plus à l'aise et accoutumé aux abominations païennes.

Dieu chargea Israël de détruire les « hauts lieux » de Canaan – des hauts lieux de culte païen – (Nombres 33:52). Au lieu de cela, ils insérèrent ces hauts lieux (et les pratiques païennes qui s'y trouvaient) dans leur propre culte de Dieu, ainsi qu'un panthéon d'idoles en expansion. Dieu nous dit, pour une bonne raison, de nous débarrasser de certaines choses. S'y accrocher a des conséquences durables et profondes. Comme le montre l'histoire d'Israël, garder ces influences autour de nous nous transformera, quelle que soit notre force ou notre résistance. Avec le temps, un ruisseau peut percer la pierre la plus dure. Laisser les mauvaises attitudes, les influences indignes et les activités abominables s'immiscer dans nos vies aura inévitablement le même effet.

4. Une fidélité inébranlable ne signifie pas un temps illimité

Dieu est incroyablement patient. Une patience que nous ne pouvons concevoir et que nous ne méritons pas. Il nous laisse toujours le repentir comme option (1 Jean 1:9). Lorsque nous nous approchons de lui pour obtenir le pardon de nos péchés, avec le désir d'aligner nos vies sur ses commandements, nous trouverons toujours le pardon et l'aide dont nous avons besoin. Plus encore, il étend cette patience au monde entier, « ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous se repentent » (2 Pierre 3:9, Bible Martin). Dans cette vie ou dans l'au-delà, chacun aura l'occasion de comprendre ce qu'il doit faire pour participer à l'avenir incroyable que Dieu

nous réserve (pour en savoir plus, lisez [Combien de gens sont perdus à jamais ?](#)). Mais il y a une limite à sa patience. Dieu a passé des siècles à envoyer messenger après messenger pour inciter son peuple à revenir sur le droit chemin ; or, Israël a finalement refusé d'écouter (Jérémie 7:25 ; 32:33). Au lieu de cela, ils ont redoublé de désobéissance. Dieu s'est lamenté à leur sujet : « Ils ont établi des rois sans mon ordre, et des chefs sans se référer à moi ; ils ont fait des idoles avec leur argent et leur or ; c'est pourquoi ils seront retranchés » (Osée 8:4). Leur cœur était résolu à désobéir à Dieu. Ainsi, l'ancien Israël – une nation appelée par le nom du même Dieu, censée montrer au monde entier les bénédictions qui découlent de l'obéissance à Dieu – a finalement été livrée par lui à la captivité et à la destruction. Or, Dieu est patient. Mais un jour, nous devons prendre une décision. Obéirons-nous à Dieu ou non ? Sommes-nous sérieux quant à sa voie de vie, ou sommes-nous réticents à nous engager ? Dieu nous donne toutes les chances de réussir, mais il n'attendra pas éternellement.

De l'espoir pour Israël et un choix pour nous

En fin de compte, il y a encore de l'espoir pour l'ancien Israël. Ils n'avaient pas accès à l'Esprit de Dieu comme son peuple aujourd'hui. Leur « cœur de pierre » (Ézéchiel 36:26) les empêchait d'accepter pleinement ce que Dieu leur montrait. Tout le chapitre d'Ézéchiel 37 parle d'un moment où ils seront ramenés à la vie et auront l'occasion de comprendre et de se repentir. Mais pour ceux d'entre nous qui suivent Dieu aujourd'hui – qui peuvent recevoir l'Esprit de Dieu en eux (Ézéchiel 36:26-27) par le processus de repentir et de baptême – nous avons un choix à faire. Ou plutôt, un choix qu'il nous faut continuer de faire.

Il y a environ 3 500 ans, des événements sont arrivés à des personnes décédées depuis longtemps et dont nous ignorons même le nom, pour la majorité d'entre eux. Si nous le voulons, nous pouvons ignorer les leçons qu'ils ont laissées derrière eux et payer le prix fort de cette ignorance, ou bien écouter et apprendre. Dieu sait où tout cela nous mène. Si nous sommes prêts à accepter notre différence et à rejeter les choses contre lesquelles il nous met en garde, refusant de jouer avec son incroyable miséricorde, nous sommes sur la bonne voie vers un avenir où « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux ; la mort ne sera plus, ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu » (Apocalypse 21:4). Tirons les leçons du passé sur notre chemin vers cet avenir. Pour en savoir plus, consultez notre brochure numérique [Le dessein que Dieu a pour vous.](#) ❷

Un ancien

remède

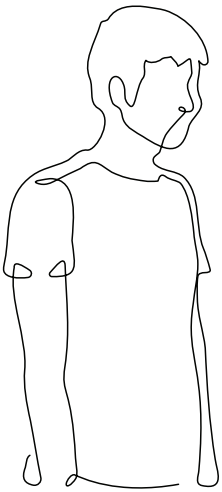
contre

l'isolement et

la solitude

Les jours saints de Dieu, largement rejetés et oubliés par le monde moderne, constituent un puissant antidote à la solitude et au manque d'appartenance que beaucoup ressentent aujourd'hui.

Par David Treybig



La technologie moderne est étonnante. Grâce à Internet, nous pouvons travailler à domicile, choisir des horaires flexibles et accomplir une gamme impressionnante de tâches, allant des opérations bancaires aux achats, en passant par les loisirs et la communication ; tout cela sans quitter notre domicile. Déposer un chèque ? Payer une facture ? Acheter une voiture ? une maison ? Tout peut se faire en ligne. La commodité est incomparable. Mais il y a un inconvénient. Malgré notre hyper-connectivité, nous sommes plus seuls que jamais. Nombreux sont ceux qui souffrent d'un profond sentiment de déconnexion et d'isolement. Nombreux sont ceux qui ont soif de relations et n'éprouvent aucun sentiment d'appartenance. Ironiquement, même les réseaux sociaux conçus pour nous connecter ont contribué à notre détachement croissant les uns des autres.

L'épidémie croissante de solitude

La tendance à l'isolement se développe aux États-Unis depuis des décennies. En 2000, Robert Putnam notait dans son livre *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community* [Jouer seul au Bowling : l'effondrement et le renouveau de la communauté américaine] que presque toutes les formes d'interactions sociales en personne étaient en déclin. L'exemple de l'auteur concernant le bowling s'appuie sur son constat : si le nombre de joueurs a augmenté au cours des 20 dernières années, ils étaient moins nombreux à le pratiquer en ligue. Ce constat reflète la baisse du nombre d'adhérents dans de nombreuses organisations, églises, associations et syndicats. Un rapport de 2023 intitulé « Notre épidémie de solitude et d'isolement » du médecin général des États-Unis notait : « Ces dernières années, environ un adulte sur deux aux États-Unis déclarait souffrir de solitude. Et c'était avant que la pandémie de COVID-19 ne nous coupe de nos amis, de nos proches et de nos réseaux de soutien, exacerbant ainsi la solitude et l'isolement. » La solitude est mortelle, tant pour la personne que pour la société. Elle accroît le risque de multiples problèmes de santé,

notamment les maladies cardiovasculaires, la démence, la dépression, l'anxiété et la mort prématurée. En fait, l'impact de la solitude sur la santé serait comparable à celui de fumer 15 cigarettes par jour. Elle est considérée comme plus nocive que l'obésité ou la sédentarité. Au niveau sociétal, l'isolement entraîne fragmentation et polarisation. Si nous ne renforçons pas nos liens sociaux, averti le ministre de la Santé, « nous continuerons à nous fragmenter et à nous diviser jusqu'à ce que nous ne puissions plus nous tenir debout en tant que communauté ou pays.

Au lieu de nous rassembler pour relever les grands défis qui nous attendent, nous nous replierons encore davantage sur nous-mêmes, en colère, malades et seuls.»

Ce problème ne se limite pas aux États-Unis.

Il existe dans le monde entier.

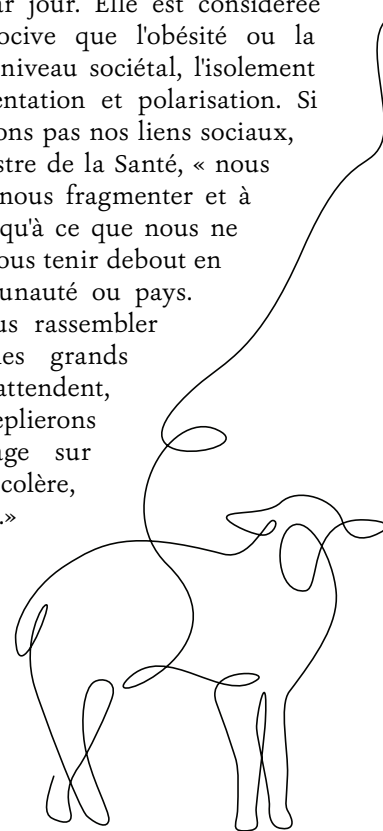
Une enquête Statista de 2021 a révélé que le Brésil affichait

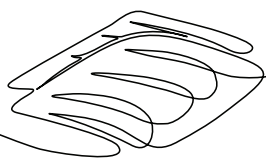
le pourcentage le

plus fort de personnes au monde déclarant se sentir souvent seules. Viennent ensuite la Turquie, l'Inde, l'Arabie saoudite et l'Italie. Le Canada se classait 16^e et les États-Unis 17^e.

Une solution biblique à l'appartenance

La Bible offre des solutions puissantes à ce problème croissant. Par exemple, Dieu a donné aux anciens Israélites une série de fêtes destinées à favoriser la communauté, le culte et l'appartenance. Lorsque Dieu a donné ces jours spéciaux à l'ancien Israël, il a expliqué que ces jours saints devaient être proclamés en tant que « saintes convocations » (Lévitique 23:2, 4). Le mot hébreu traduit par *convocations* est *miqra*,





qui signifie assemblée sacrée. Ces assemblées avaient lieu le sabbat hebdomadaire du septième jour et lors des jours saints annuels tout au long de l'année. Ces jours-là, les Israélites devaient s'abstenir de leurs travaux habituels (versets 3, 7, 8, 21, 25, 28, 35, 36) et se rassembler pour adorer Dieu. Une grande importance était accordée à la participation de tous. Par exemple, si quelqu'un ne pouvait pas célébrer la Pâque parce qu'il avait touché un cadavre humain et de fait, était donc devenu rituellement impur, il pouvait la célébrer un mois plus tard (Nombres 9:9-11). En revanche, quiconque pouvait célébrer la Pâque, mais refusait de le faire, était « retranché du milieu de son peuple » à cause de « son péché » (verset 13, Bible Lemaître de Sacy). La fête des expiations devait être observée par le jeûne (s'abstenir de nourriture et de boisson pendant 24 heures). Les gens auraient naturellement tendance à ne pas vouloir l'observer. Mais il ne s'agissait pas d'une simple observance facultative pour ceux qui étaient prêts à endurer cette privation. Tout Israélite qui ne jeûnait pas ce jour-là était retranché de son peuple (Lévitique 23:29). Le point culminant des fêtes annuelles de Dieu avait lieu après la récolte d'automne. Pour ces jours saints, les gens se rendaient au lieu choisi par Dieu pour leur célébration. À l'époque des rois, c'était Jérusalem. Les fêtes d'automne étaient particulièrement joyeuses, et représentaient le point culminant de l'année. Les gens économisaient un dixième de leurs revenus pour profiter des fêtes, ce qui leur permettait de se rassembler, d'adorer Dieu et de se réjouir devant l'Éternel pour les bénédictions reçues (Deutéronome 14:22-26). Là encore, l'accent était mis sur la célébration de ces jours par toute la congrégation et sur la joie commune. Les Lévitites, les étrangers, les veuves et les orphelins devaient être pourvus financièrement afin que tous puissent se réjouir ensemble

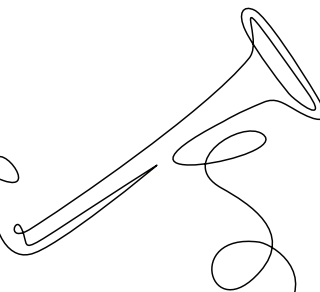
(v. 29). Ces assemblées rappelaient aux Israélites leur relation privilégiée avec Dieu, sa bénédictions et leur identité commune en tant que son peuple, uni dans le culte et la foi.

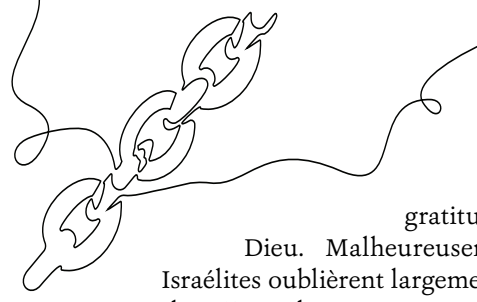
Un héritage spirituel

Lorsque les
Israélites
observaient
de telles
assemblées



ordonnées, Dieu voulait qu'ils se souviennent de son implication dans la création et dans l'histoire de leur nation. Ils devaient se rappeler qu'« en six jours l'Éternel a fait les cieux, la terre, la mer, et tout ce qui y est contenu, et il s'est reposé le septième jour » (Exode 20:11). Se reposer le septième jour imiterait l'œuvre du Créateur. Deutéronome 5 ajoute également qu'en observant ce jour, les Israélites devaient se souvenir « que tu as été esclave au pays d'Égypte, et que l'Éternel, ton Dieu, t'en a fait sortir à main forte et à bras étendu : c'est pourquoi l'Éternel, ton Dieu, t'a ordonné d'observer le jour du repos » (verset 15). Ce miracle stupéfiant de la délivrance de l'esclavage – sous lequel ils n'avaient probablement pas de jour de repos – était également lié à l'observance de la fête des semaines et de la fête des tabernacles (Deutéronome 16:12 ; Lévitique 23:42-43). Se rassembler pour observer les jours saints de Dieu permettait aux anciens Israélites de se souvenir de leur histoire, de se rappeler de la façon dont Dieu les avait délivrés, leur donnant ainsi un fondement solide à leur identité, un sentiment d'appartenance et, surtout, une profonde

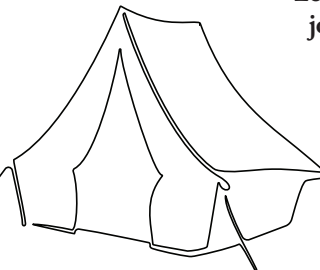




gratitude envers leur Dieu. Malheureusement, les anciens Israélites oublièrent largement ces instructions. Ils créèrent leurs propres cultes, y incluant des pratiques païennes. Le rejet du sabbat du septième jour conduisit la plupart des douze tribus d'Israël à perdre leur identité et leur relation avec Dieu. Seule la tribu de Juda, dont le peuple continua d'observer le sabbat, conserva son identité. Les chrétiens du Nouveau Testament qui observent le sabbat et les jours saints de Dieu bénéficient de bienfaits communautaires similaires, dotés d'une signification spirituelle encore plus grande.

- **La fête des expiations** symbolise l'enchaînement de Satan afin que les humains ne soient plus trompés par lui et les démons (Apocalypse 20:1-3).
- **La fête des tabernacles** préfigure le règne de Christ sur terre, secondé des saints, pendant 1 000 ans (verset 4).

- **Le dernier grand jour** représente le moment du



Le lien chrétien avec les jours saints de Dieu

Beaucoup de gens pensent à tort que les fêtes données par Dieu à l'ancien Israël n'étaient que des cérémonies propres à cette nation. Pourtant, le récit biblique montre que Jésus, les apôtres et l'Église du premier siècle de notre ère ont continué à les observer, avec une signification spirituelle accrue. Par exemple :

- L'observance de **la Pâque** est liée au don de sa vie par Jésus pour le pardon de nos péchés (1 Corinthiens 5:7).
- **La fête des pains sans levain** nous rappelle de vivre une vie convertie (1 Corinthiens 5:6-8).
- **La Pentecôte** commémore la réception du Saint-Esprit par ceux qui sont appelés à former l'Église de Dieu du Nouveau Testament (Actes 2:1-4).



- **La fête des trompettes** représente le retour de Jésus-Christ pour gouverner la terre (Apocalypse 11:15).

jugement, où tout être humain qui n'a pas pleinement connu les commandements de Dieu aura la possibilité de choisir sa voie et de recevoir la vie éternelle (versets 11-12).

Ces fêtes annoncent un avenir où les gens auront la possibilité de vivre dans des communautés converties fondées sur l'amour, l'harmonie, un gouvernement et une vie justes, des opportunités et le sentiment d'appartenir à la plus grande de toutes les congrégations. La signification des fêtes de Dieu révèle la façon divine d'accueillir des fils et des filles dans sa famille en tant qu'êtres spirituels vivant avec lui pour l'éternité. C'est la raison ultime de la venue de Jésus sur terre : mourir en paiement des péchés de ceux qui se repentiront de leur mode de vie pécheur afin de pouvoir faire partie de cette famille spirituelle. Comme l'a noté l'apôtre Jean : « Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jean 1:12). Développant ce principe, Jésus a enseigné qu'il était le pain de vie et que ceux qui croyaient en lui pouvaient avoir la vie éternelle (Jean 6:35-40). La communauté éternelle et avoir un rôle dans la famille de Dieu sont la solution ultime à l'isolement et à la solitude, maintenant et pour toujours. L'Église de Dieu continue de bénéficier des bienfaits de ces fêtes aujourd'hui. Pour en savoir plus, consultez [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous.](#) ❶

La masculinité en crise

Que construisons-nous et qui servons- nous ?

La crise de la masculinité est bien réelle, mais les voix qui promettent une solution ne sont pas toutes fondées. Voici ce que certains oublient et les raisons pour lesquelles ceci est important.

Par Kendrick Diaz

Richard Reeves dirige une organisation axée sur les problèmes des hommes. Dans son livre « Des garçons et des hommes », il nous ramène aux années 1970 pour expliquer certains des défis auxquels sont confrontés les hommes américains aujourd'hui. L'une de ses observations clés réside dans la désindustrialisation – et la délocalisation des emplois industriels – qui a marqué le début du déclin de la vie des hommes.

Pourquoi ? Pour une raison simple : la force physique a perdu de sa valeur. Ce n'est pas tout, bien sûr. La crise masculine moderne est laborieuse et complexe. Mais Reeves met le doigt sur un point qui semble immédiatement vrai pour beaucoup d'hommes. Les Écritures disent : « La *force* est la gloire des jeunes gens » (Proverbes 20:29, italiques ajoutés). Mais qu'advient-il de la psyché masculine lorsque cette « gloire » n'a plus de place ? Que se passe-t-il lorsque la force masculine est dévalorisée, canalisée vers des activités futiles, voire diabolisée ?



Quand l'exutoire disparaît

Si le point de vue de Reeves résonne autant, c'est en partie parce que nous comprenons intuitivement l'importance des exutoires. Fondamentalement, les êtres humains souhaitent avoir l'opportunité d'apporter leur contribution unique, et d'être récompensés pour cela.

Avoir un exutoire significatif y contribue. Cela peut renforcer l'identité, procurer un épanouissement et donner un sens à la vie. Mais si l'on prive ces personnes – ou un groupe démographique entier – de ces dérivatifs, on observera la lente dégradation de leur psychologie.

Il est donc logique que la plupart des hommes aient ressenti une sorte de vide, un sentiment de déplacement, une quête de sens. Lorsque la société a soudainement favorisé un autre ensemble de compétences, celles pour lesquelles ils sont en moyenne désavantagés. Leur exutoire a disparu. Alors, quelle est la solution ? Devrions-nous simplement espérer que la crise de la virilité se résolve d'elle-même ? Il y a plus que cela. Si les dérivatifs sont importants, et ils le sont absolument, alors le type de dérivatif l'est tout autant. Et ce qui semble parfois gagner du terrain sur les réseaux sociaux, c'est une forme de masculinité qui glorifie les mauvais moyens, ce qui est néfaste.

Comment les différents objectifs nous affectent

Cela nous amène à une distinction utile entre : bien instrumental et bien intrinsèque.

Un bien instrumental est quelque chose qui est valorisé non pas pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il nous aide à accomplir. Autrement dit, c'est un comportement ou un objectif qui sert de moyen pour atteindre une fin, comme soulever des poids, gagner de l'argent ou avoir des relations sexuelles.

Un bien intrinsèque, en revanche, est valorisé pour lui-même. C'est quelque chose de bon en soi, comme prendre soin des pauvres, subvenir aux besoins de sa famille ou aimer son conjoint. En fin de compte, ce qui est intrinsèquement bon est défini par Dieu.

Cette distinction est importante car certains messages destinés aux hommes d'aujourd'hui la traitent complètement à l'envers. Une version de la masculinité, malheureusement prise au sérieux, dit : « Faire des biens instrumentaux le but ultime ». Selon ce modèle, la masculinité se résume essentiellement à ceci : Bâtir son corps. Accumulez de l'argent. Attirez les femmes. Mais ce n'est pas la vraie virilité : c'est de l'égoïsme.

Le problème, c'est que ces objectifs ne vous connectent

pas à ce qu'il y a de plus important. Vous n'avancez pas vers ce qui est plus grandiose que vous-même. Et c'est là que les événements commencent à mal tourner. Vous ne pourrez pas trouver le véritable épanouissement de cette façon. Personne ne le peut. L'épanouissement ne vient pas du fait de servir uniquement le soi-même. Il faut une mission plus grande pour trouver un sens plus estimable à sa vie. Voici un idéal bien meilleur : Faites de l'exercice pour être fort, en bonne santé et présent pour ceux qui comptent sur vous. Gagnez de l'argent pour subvenir aux besoins de votre famille et aider ceux qui ont du mal à joindre les deux bouts. Ayez des relations sexuelles dans un mariage engagé pour construire l'amour et l'unité avec votre femme. Remarquez bien ceci : aucun de ces éléments n'est intrinsèquement mauvais. Tout est une question d'objectif. Les mêmes actions prennent un poids différent selon qu'elles sont orientées dans une direction différente. Aller à la salle de sport, gagner un salaire élevé, avoir des relations sexuelles sont des activités justes lorsqu'elles se produisent dans le bon contexte et servent un objectif divin. Lorsque nous utilisons les biens matériels comme passerelle vers les biens intrinsèques, toute notre quête change, tout comme son effet sur nous. Mais lorsque nos divertissements ne servent pas un objectif plus élevé, ils sont soit un péché, soit un substitut bon marché à l'épanouissement.

Le rôle de l'altruisme

Cela ne veut pas dire que les hommes n'ont pas le droit d'avoir des passe-temps. Nous avons besoin d'exutoires pour les loisirs, le plaisir et la créativité. Mais nous devons rester vigilants face aux idées déformées sur la masculinité qui nous replient sur nous-mêmes, des idées qui nous forcent à penser en termes de « Qu'est-ce que j'en retire ? » au lieu de « Qu'est-ce que je construis ? » ou « Qui suis-je en train de servir ? » L'un de ces questionnements est ancré dans l'égoïsme et mène finalement au vide. L'autre l'est dans l'altruisme et peut nous façonner pour revêtir cette personnalité que Dieu veut que nous acquérions.

Messieurs, l'objectif n'est pas de haïr notre force, notre dynamisme ou notre ambition. Il ne s'agit pas non plus de les gaspiller de façon égoïste. Le but devrait être de racheter ces qualités, de les orienter *vers autrui*. Voici ce que l'apôtre Paul nous conseille de faire : « Ne faites rien par esprit de rivalité ou par désir d'une gloire sans valeur, mais avec humilité considérez les autres comme supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous, au lieu de regarder à ses propres intérêts, *regarde aussi à ceux*



des autres » (Philippiens 2:3-4, Bible Segond 21, italiques ajoutés). C'est un commandement qui s'adresse aussi bien aux hommes qu'aux femmes. Mais Dieu a confié des forces particulières aux hommes, qu'il a intentionnellement conçues à notre endroit. Que devrions-nous en faire ? Les réserver à un objectif plus grand. Les utiliser comme des outils de *service*, pour des *biens intrinsèques*.

Paul répète à dessein : « Que personne ne cherche son propre intérêt, mais plutôt celui de l'autre » (1 Corinthiens 10:24, *ibid.*). C'est un thème récurrent dans les Écritures, et qui ne peut être ignoré dans toute discussion honnête sur la masculinité. *Qu'est-ce que je construis ? Qui suis-je en train de servir ?* Si ces questions sont au cœur de nos décisions, nous traçons la voie pour devenir le genre d'hommes dont Dieu est fier, parce que la véritable masculinité n'existe pas pour se servir elle-même, mais plutôt pour servir les autres.

Le modèle parfait

Nombreux sont les hommes dans la Bible qui ont accepté de servir quand on avait besoin d'eux et sont restés dans les mémoires pour ce choix. Moïse en est un parfait exemple : il a renoncé à une vie confortable et égocentrique en Égypte pour finalement diriger et servir son peuple (Hébreux 11:24-26). Or, personne n'a incarné cet appel aussi parfaitement que Jésus-Christ. À aucun moment de sa vie, Jésus n'a dû se recentrer sur les autres. Il était engagé dans un objectif spirituel bénéfique au service des autres, et il s'y est entièrement consacré. Les disciples l'ont entendu dire clairement : « C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup » (Matthieu 20:28). Et à une autre occasion, Jésus a clairement indiqué que sa mission n'avait rien à voir avec des intérêts personnels : « je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5:30). Si nous cherchons un

véritable modèle de masculinité – celui qui met de côté sa propre personne pour poursuivre un objectif qui vise le bien d'autrui – alors Jésus est l'exemple vers lequel nous devrions nous tourner.

Une perspective efficace

La situation générale de nombreux hommes aujourd'hui est semée d'embûches. Et il n'y a pas de cause unique. Nous pouvons observer des décennies de changements sociétaux – l'abandon culturel des rôles bibliques de chaque genre, l'absence de pères, les bouleversements économiques – et la façon dont tous ont contribué à notre situation actuelle. Mais la pièce du puzzle parfois négligée est la pression incessante de la culture moderne sur les hommes pour qu'ils se replient sur eux-mêmes ; ne se soucient que de ce qui leur profite ; pour qu'ils recherchent des exutoires qui nourrissent des passions superficielles, au lieu de se raccorder à ce qui est vraiment important. Notre culture nous enseigne que vous êtes ce qui compte le plus – exactement le sujet sur lequel Paul avait alerté Timothée concernant les derniers jours : « Les hommes seront épris d'eux-mêmes » (2 Timothée 3:2, Bible Ostervald). Et lorsqu'une telle situation se fait jour, il n'est pas surprenant de voir que le noble appel à servir et vivre dans un but plus élevé que soi, finit par être mis de côté. Les hommes n'en bénéficient pas, et nous en souffrons. Dieu a une vision différente de ce sur quoi les hommes devraient se concentrer. Elle est illustrée par l'exemple de Jésus-Christ et celui des autres héros de la Bible qui ont choisi l'altruisme plutôt que l'égoïsme. Si nous les imitons, cela favorisera le sens de notre vie, l'épanouissement et une joie durable. Nous pouvons y parvenir en nous demandant : *Qu'est-ce que je construis ? Suis-je au service d'autrui ?*

Pour en savoir plus, consultez [5 traits que les femmes devraient rechercher dans un homme chrétien](#), et les articles connexes sur VieEspoirEtVerite.org. 

L'histoire d'un peuple errant dans le désert est riche d'enseignements pour ceux qui se sentent perdus et sans but aujourd'hui.

Par Jason Hyde

ÊTES-VOUS DANS L'ERRANCE ?

errants et retirons-en les leçons modernes qui s'offrent à nous.

Un peuple asservi

L'histoire de l'ancien Israël est à la fois épique et émouvante. Israël, le nom que Dieu donna à Jacob (Genèse 32:22-28), avait 12 fils. L'un d'eux, Joseph, fut vendu comme esclave et se retrouva en Égypte. Grâce à une série d'événements incroyables, Joseph devint le dirigeant en second de l'Égypte, juste sous Pharaon (Genèse, chapitres 39-41). À la demande de Joseph, la famille élargie d'Israël s'installa dans une région d'Égypte appelée Goshen,

pendant une période de famine prolongée (Genèse, chapitres 42-46). Leurs descendants prospérèrent pendant un temps, s'accrurent et « devinrent de plus en plus puissants » (Exode 1:7). C'est alors qu'apparut un « nouveau roi, qui n'avait point connu Joseph » (1:8). Ce pharaon se sentit menacé par la puissance militaire potentielle des Israélites. La solution de Pharaon à cette menace fut de les réduire en esclavage (versets 9-14).

La délivrance

Dieu orchestra une série de miracles pour délivrer les Israélites de l'esclavage (voir notre article numérique éducatif [Moïse retourne en Égypte : les 10 fléaux](#) à partager avec vos enfants). Dieu réduisit systématiquement en ruine les structures religieuses, sociales et

Faites-vous partie de ces nombreuses personnes qui se sentent à la dérive aujourd'hui ? Les errances poussiéreuses d'un peuple ancien pourraient-elles avoir une incidence sur votre vie ? Les Israélites ont passé 40 ans à errer dans le désert. Mais il n'était pas inévitable qu'il en soit ainsi ! Examinons les actes de ces anciens

But ?

économiques de l'Égypte. En conséquence, « Les Égyptiens pressaient le peuple, et avaient hâte de le renvoyer du pays » (Exode 12:33). Alors qu'ils partaient, « Moïse dit au peuple : Souvenez-vous de ce jour, où vous êtes sortis d'Égypte, de la maison de servitude ; car c'est par sa main puissante que l'Éternel vous en a fait sortir » (Exode 13:3).

Plus que la liberté

Dieu avait de grands projets pour ces esclaves affranchis. Il dit à Moïse : « Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens, et pour le faire monter de ce pays dans un bon et vaste pays, dans un pays où coulent le lait et le miel » (Exode 3:8).

L'intention de Dieu était double :

1. Leur accorder la délivrance.
2. Les amener dans un pays où coulent le lait et le miel.

Il y avait un but derrière la délivrance. Le but de Dieu était de les conduire vers la Terre promise.

Dieu avait prévu de les conduire personnellement. « L'Éternel allait devant eux, le jour dans une colonne de nuée pour les guider dans leur chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin qu'ils marchent jour et nuit. La colonne de nuée ne se retirait point de devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit » (Exode 13:21-22). Le plan de Dieu, en vue de les établir dans une terre fertile où ils pourraient vivre comme des exemples de sa voie, aurait dû façonner le voyage des Israélites. Ce but donnait un sens aux défis et aux réalités quotidiens d'une migration dans le désert.

La perte de vue du but

Malheureusement, comme le révèle l'histoire, la plupart des Israélites ont perdu de vue le but de Dieu. La vie quotidienne, avec ses responsabilités répétitives, ses frustrations et ses corvées perçues, a commencé à éclipser leur vision du but de Dieu. Ce but a été rapidement éclipsé par la nature de leur situation physique. À peine 30 jours après avoir quitté l'esclavage, « toute l'assemblée des

enfants d'Israël murmura dans le désert contre Moïse et Aaron. Les enfants d'Israël leur dirent : Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? Car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude » (Exode 16:2-3).

Leur vie d'esclaves avait été rendue « amère par de rudes travaux en argile et en briques, et par tous les ouvrages des champs ; et c'était avec cruauté qu'ils leur imposaient toutes ces charges » (Exode 1:14). Un mois après leur libération, les Israélites se plaignaient et se lamentaient sur leur sort. Ils commencèrent à fantasmer sur leur ancienne vie d'esclaves, se persuadant qu'elle n'avait pas été si terrible. Les plaintes concernant la faim furent suivies de plaintes concernant l'eau, les dirigeants et Dieu lui-même. Se plaindre devint un mode de vie. Beaucoup oublièrent le but du voyage – hériter de la Terre promise – et commencèrent à vivre dans l'obsession de l'esclavage.

L'errance commença

Leur compréhension du dessein de Dieu était si diminuée que les Israélites hésitaient lorsqu'ils atteignirent enfin la Terre promise. Ils refusèrent d'y entrer.

Étonnamment, ils exigèrent de retourner en Égypte. « Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit: Que ne sommes-nous morts dans le pays d'Égypte, ou que ne sommes-nous morts dans ce désert ! Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays, où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie ? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte ? Et ils se dirent l'un à l'autre : Nommons un chef, et retournons en Égypte. » (Nombres 14:2-4). Imaginez ! Ils étaient impatients de retourner en esclavage. Dieu dit alors « Tous ceux qui ont vu ma gloire, et les prodiges que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui m'ont tenté déjà dix fois, et qui n'ont point écouté ma voix, tous ceux-là ne verront point le pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner, tous ceux qui m'ont méprisé ne le verront point » (versets 22-23). Les Israélites passèrent alors 40 ans à errer dans le désert, jusqu'à la mort de la génération qui avait perdu de vue le dessein de Dieu (versets 27-30). L'apôtre Paul résume ainsi les erreurs tragiques de ceux qui périrent dans le désert : « ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et ils ont tous bu la même boisson spirituelle. En effet, ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était Christ. Mais la plupart d'entre eux n'ont pas été approuvés par Dieu, puisqu'ils sont morts dans le désert. » (1 Corinthiens 10:3-5, Bible Segond 21). À mesure que les Israélites s'éloignaient du dessein de Dieu, ils commencèrent à s'égarer dans d'autres activités pour combler ce vide. Paul mentionne leur désir du mal, l'idolâtrie, l'immoralité sexuelle et leur tendance à se plaindre (versets 6-10).

Une pertinence moderne

Bien que l'histoire des Israélites soit tragique et intéressante, est-elle pertinente pour nous ? Paul a utilisé l'errance des Israélites dans le désert comme métaphore de la vie chrétienne (versets 1-12). Il a souligné l'importance de leur histoire pour les chrétiens. Notez ses paroles :

- Ces choses sont devenues pour nous des exemples (verset 6).
- Afin que nous... (verset 6).
- Toutes ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples (verset 11).
- Elles ont été écrites pour notre instruction (verset 11).

La famille humaine moderne a beaucoup en commun avec ces voyageurs de l'Antiquité. Nous aussi, nous sommes enclins à errer.

Un dessein pour vous

De la même manière qu'il avait un dessein pour les Israélites, Dieu en a un pour chacun de nous. Il le révèle dans la Bible et réserve un avenir formidable à l'humanité, bien plus vaste en ampleur et en impact que la Terre promise offerte aux Israélites. Le dessein de Dieu est d'amener ceux qui répondent à son appel dans son royaume. Étonnamment, lors de la création, Dieu a déclaré avoir créé la famille humaine à son image et à sa ressemblance (Genèse 1:26-27). Dieu a créé les humains avec le potentiel de rejoindre sa famille, car « il a voulu qu'un grand nombre de ses enfants participent à sa gloire » (Hébreux 2:10, Parole de Vie). Pour en savoir plus sur ce dessein incroyable, téléchargez notre brochure *Le dessein que Dieu a pour vous*.

Un plan pour nous guider

Dieu a mis en œuvre un plan de

délivrance extraordinaire pour accomplir son dessein. Il a envoyé son Fils, Jésus-Christ, mourir pour les péchés de l'humanité (Romains 5:8-11 ; 1 Corinthiens 5:7). Le sacrifice de Jésus nous offre la délivrance de l'esclavage du péché.

Mais la délivrance n'est qu'une partie du plan. Pour accomplir pleinement son dessein – accueillir des fils et des filles dans sa famille – Dieu propose d'accompagner ceux qui se repentent dans le cheminement spirituel de toute une vie menant au royaume de Dieu (Romains 8:5, 14 ; 1 Pierre 1:6-9). Ce plan merveilleux est décrit dans le cycle annuel des fêtes de Dieu.

Cessez d'errer

Les humains recherchent toutes sortes de choses. Partout dans le monde, des personnes recherchent la gloire, la fortune, le prestige, la renommée, la notoriété, l'influence – errant d'une quête à l'autre dans une recherche désespérée de sens. Ces aspirations se sont avérées insuffisantes pour assouvir notre soif de sens. Vous sentez-vous errant dans cette vie, en quête de sens, de but ou de direction ? Êtes-vous fatigué, dépassé ou épuisé par la compétition incessante pour l'argent, une promotion, un statut, etc. ? Ceux que Dieu appelle peuvent cesser d'errer dès maintenant (Jean 6:44 ; Hébreux 9:15). Si cela vous semble attrayant, acceptez le dessein de Dieu pour vous et commencez à le suivre. Examinez, étudiez et appliquez ce que la Bible enseigne. Pour cesser d'errer et poursuivre un véritable but, étudiez le processus biblique expliqué dans notre brochure numérique

Transformez votre vie ! ⑤

UN NOUVEAU PAPE

et la puissance durable de la papauté

La papauté est l'une des institutions les plus anciennes et les plus influentes au monde, avec un impact profond sur l'histoire. Découvrez son rôle surprenant dans la prophétie biblique.

Par Isaac Khalil

Lorsqu'un nouveau pape est sur le point d'être élu, le monde entier observe attentivement la fumée de la chapelle Sixtine : une fumée noire signifie l'absence de consensus parmi les cardinaux ; une fumée blanche signale l'élection d'un nouveau pape. Cette tradition dramatique s'est à nouveau déroulée au Vatican début mai, alors que le monde attendait le successeur du pape François Ier et le nouveau chef de la plus grande confession chrétienne du monde.

Aucune autre institution ou autorité religieuse ne capte autant l'attention du monde que l'Église catholique romaine, lors de l'élection de son nouveau pape. Après deux jours de délibérations, une fumée blanche s'éleva dans le ciel, et le monde tourna les yeux vers le balcon, attendant le cardinal qui s'avancerait sous les cris de joie de la foule : « Viva il papa ! » – vive le pape.

Un pape nord-américain

Suite à l'annonce, il devint rapidement évident que ce nouveau pape marquait une première historique : il était nord-américain. Nombreux furent ceux qui furent surpris par le choix du cardinal Robert Prevost, qui choisit le nom de pape Léon XIV. Né à Chicago en 1955 de parents d'origine espagnole et franco-italienne, il servit comme enfant de chœur et fut ordonné en 1982, avant de servir au Pérou pendant deux décennies. Lorsqu'un nouveau pape choisit un nom, il reflète l'héritage qu'il entend perpétuer. En choisissant le nom de Léon – « lion » en latin –, il s'alignait

sur le pape Léon XIII, qui dirigea l'Église pendant les bouleversements sociaux de la révolution industrielle, une période de changements rapides et profonds. Nombreux sont ceux qui considèrent cette élection comme une étape importante, notamment au vu des troubles actuels au sein de l'Église catholique et de l'instabilité mondiale. Les divisions politiques et religieuses continuent de creuser de profonds fossés, et le nouveau pape assume ses fonctions dans un contexte de nombreux défis, notamment les conséquences d'une élection américaine controversée et un contexte mondial changeant et de plus en plus dangereux. Certains voient cette élection papale comme un tournant pour la civilisation occidentale, susceptible d'aider le monde à éviter le gouffre. Compte tenu de ses racines américaines et de ses liens étroits avec les États-Unis, le nouveau pape fut rapidement invité à se rendre dans son pays d'origine.

L'histoire des papes Léon : de grands bouleversements

Le pape Léon XIV prend la tête de l'Église catholique à une époque de profonds bouleversements. L'Église est dramatiquement divisée, prise en étau entre les traditionalistes et les défenseurs d'une approche plus moderne et inclusive. Elle est également confrontée à des scandales récurrents, notamment des abus sexuels, des malversations financières et des problèmes au sein de la banque du Vatican. Au-delà des défis internes, l'Église doit faire face à de graves crises mondiales : la situation des migrants en Europe, les guerres en Ukraine et à Gaza,

Historiquement, ceux qui défendaient les enseignements bibliques en opposition à l'Église romaine étaient persécutés comme hérétiques et déclarés anathèmes.

les relations tendues avec les États-Unis, la polarisation politique croissante et l'impact rapide de l'intelligence artificielle.

Le nom de Léon est ancré dans l'histoire papale et associé aux dirigeants qui ont guidé l'Église catholique à travers des périodes de grands bouleversements et de changements.

Le pape Léon I^{er}, ou Léon le Grand, a guidé l'Église face à des défis théologiques majeurs après son élection en 440 de notre ère. Au concile de Chalcédoine en 451, sa lettre affirmant la double nature du Christ a suscité le cri : « Pierre a parlé par Léon ! », consolidant ainsi l'autorité papale. Il a également rencontré Attila le Hun et l'a persuadé d'épargner Rome de la destruction.

Le pape Léon III, élu en 795, a couronné Charlemagne empereur en 800, un événement largement considéré comme la naissance du Saint-Empire romain germanique. En retour, le « Père de l'Europe » a défendu l'Église et renforcé son autorité, unifiant une grande partie de l'Europe occidentale sous l'égide de l'Église catholique romaine, souvent par la force, offrant aux peuples païens le choix de se convertir ou de mourir.

Le pape Léon IX, qui a débuté son pontificat en 1049, a dû faire face à une contestation majeure de l'autorité romaine de la part de l'Empire romain d'Orient (byzantin).

Le patriarche de Constantinople affirmait que son autorité était égale à celle du pape et indépendante de Rome. Les tensions ont été exacerbées par des divergences liturgiques et théologiques majeures. Ces différends ont conduit au Grand Schisme de 1054, lorsque les représentants pontificaux ont excommunié le patriarche de Constantinople, provoquant la division entre les Églises orthodoxe et catholique romaine.

Le pape Léon X, élu en 1513, a dirigé l'Église pendant la Réforme protestante, lorsque Martin Luther a dénoncé sa corruption, notamment les indulgences et le salut par les œuvres. L'affirmation de Luther selon laquelle le salut vient par la foi seule a déclenché un autre schisme, et son excommunication a consolidé le fossé entre catholiques et protestants qui perdure encore aujourd'hui. Les différents papes Léon au cours de l'histoire ont été réputés pour avoir affirmé l'autorité de la papauté.

Léon XIII réaffirma l'autorité papale

Le prédécesseur homonyme de Léon XIV, le pape Léon XIII (1878-1903), a connu les troubles causés par la révolution industrielle. Il est connu pour avoir affirmé l'autorité absolue de l'Église catholique dans les affaires civiles et ecclésiastiques. Notez ces citations de ses écrits :

- « Mais le maître suprême de l'Église est le Pontife



romain. L'union des esprits exige donc, avec un accord parfait dans la foi unique, une soumission et une obéissance complètes à l'Église et au Pontife romain, comme à Dieu lui-même. » (Des chrétiens comme citoyens, 1890, section 22, NDT).

- « Nous tenons sur cette terre la place de Dieu Tout-Puissant. » (La Réunion de la Chrétienté, 1894, NDT).
- « Nous (les Pères du Concile de Florence) déclarons que le Saint-Siège apostolique et le Pontife romain détiennent la primauté de l'Église dans le monde entier ; et que ce même Pontife romain est le successeur de saint Pierre, Prince des Apôtres, et le véritable Vicaire du Christ, le chef de toute l'Église, le père et le docteur de tous les chrétiens ; et que les pleins pouvoirs lui ont été donnés » (Sur l'unité de l'Église, 1896, section 13, NDT).

L'Église catholique a une longue histoire d'influence sur les affaires civiles, les façonnant pour tenter de conserver un plus grand contrôle sur la vie des gens. Les prophéties bibliques indiquent que l'Église jouera à nouveau un rôle important juste avant le retour de Christ sur terre.

Un Empire romain ressuscité

Au fil des siècles, le pouvoir de l'Église catholique a connu des hauts et des bas. Son apogée s'est historiquement produite lors des renaissances de l'Empire romain, cet empire même qui a marqué son ascension. Ce phénomène est peu compris par beaucoup, mais il est prophétisé dans la Bible. Le livre de Daniel décrit

quatre empires majeurs, représentés par l'or, l'argent, le bronze et le fer d'une statue (Daniel 2:32-44).

Ces empires ont commencé avec Babylone (verset 38), suivi de l'Empire médo-perse (Daniel 5:28 ; 6:28 ; 8:20), puis de l'Empire gréco-macédonien (Daniel 8:21) et enfin de l'Empire romain (Daniel 11:30).

L'Empire romain, représenté par les jambes de fer de la statue, allait perdurer sous diverses formes jusqu'au retour de Christ (Daniel 2:42-44). Pour en savoir plus, lisez [Daniel 2 : Le songe de Nebucadnetsar](#). Ces quatre empires sont également représentés par quatre bêtes : un lion ailé, un ours à trois côtes dans la gueule, un léopard à quatre têtes et une bête à dix cornes (Daniel 7:4-7). La dernière bête est décrite comme « différente de toutes les bêtes qui l'ont précédée, et elle avait dix cornes. Je considérai les cornes, et voici, ... trois des premières cornes furent arrachées » (verset 7-8). La bête romaine se distingue des autres empires par ses dix cornes. Contrairement aux autres empires, l'Empire romain allait connaître dix renaissances après sa chute. Avec la quatrième, l'Église catholique retrouva son influence politique. À ce jour, l'Empire romain a connu neuf renaissances (trois tribales et six impériales) :

1. Les Vandales (455-534).
2. Les Hérules (476-493).
3. Les Ostrogoths (493-554).
4. Justinien (527-565, la 1^{re} renaissance impériale).

5. Charlemagne (800-814).
6. Otton le Grand (962-973) et les dynasties successives du Saint Empire romain germanique.
7. Charles Quint (1519-1558) héritier d'un empire européen encore plus vaste.
8. Napoléon I^{er} (1804-1814).
9. Les unités italiennes et allemandes, de Garibaldi et Guillaume I^{er}, jusqu'à Mussolini et Hitler (1871-1945).

Bien que le dixième renouveau n'ait pas encore marqué le monde, il semble prendre progressivement forme dans l'Europe moderne. Une autre différence essentielle entre l'Empire romain et ses prédécesseurs est l'émergence de la petite corne, décrite dans Daniel 7:8 comme ayant des yeux « comme des yeux d'homme, et une bouche prononçant des paroles pompeuses ». Ce personnage est également décrit comme faisant la guerre aux saints, proférant des blasphèmes contre le Très-Haut, tentant de changer les temps et la loi et persécutant sans relâche la véritable Église de Dieu (versets 21, 25). Tous ces actes témoignent d'un pouvoir religieux qui s'oppose à Dieu, à sa vérité et à son peuple. L'histoire révèle qu'avant l'effondrement de l'Empire romain, une nouvelle force spirituelle a émergé de son sein : l'Église catholique romaine (pour en savoir plus, lisez [Daniel 7 : quatre animaux et une petite corne](#) et [Qui est la bête ?](#)) L'Église catholique a mené une guerre « contre les saints » par le biais de plusieurs inquisitions visant à éliminer les croyances bibliques opposées à ses doctrines. Nombre de ses doctrines, telles que la transsubstantiation, l'adoration eucharistique, le baptême des enfants, le purgatoire, la prière aux saints et la vénération de Marie, sont manifestement anti bibliques. Historiquement, ceux qui défendaient des enseignements bibliques opposés à l'Église romaine étaient persécutés comme hérétiques et déclarés anathèmes. L'Église catholique a « proféré des paroles pompeuses » contre Dieu en revendiquant de manière blasphématoire une autorité divine qui ne lui a jamais été accordée. Elle réclame le pouvoir de pardonner les péchés, de parler avec infailibilité, d'accorder le salut ou la damnation et d'exercer son autorité sur les gouvernements. Elle considère que ses traditions ont une portée divine. Le pape se prétend lui-même « Vicaire du Christ » (celui qui agit à la place du Christ) et revendique des titres qui n'appartiennent qu'à Dieu, comme « Saint-Père » (Matthieu 23, 9). L'Église catholique a changé « les temps et la loi » en s'arrogeant le pouvoir de changer le jour de culte du sabbat biblique du septième jour (samedi) au dimanche, ridiculisant ainsi le véritable sabbat de Dieu comme étant juif.

Elle a également remplacé la Pâque biblique et les autres fêtes annuelles de Dieu par des fêtes païennes comme Pâques, Noël et diverses fêtes de saints. Cette même puissance religieuse de la « petite corne » est représentée comme la « MÈRE DES PROSTITUÉES » (Apocalypse 17:5), une femme infidèle ayant des filles prostituées – c'est-à-dire d'autres Églises qui enseignent des doctrines similaires. Cette entité est décrite comme la « grande ville qui règne sur les rois de la terre » (verset 18), ce qui est une référence claire à Rome.

Une Église en proie à la confusion

Le pape Léon XIV entre en scène après une période de tensions et de débats sous son prédécesseur, le pape François, qui cherchait à moderniser l'Église catholique en restreignant la messe en latin et en adoptant un ton plus inclusif et progressiste, notamment envers la communauté LGBTQ+. L'Église catholique n'est pas étrangère à la confusion. Dans Apocalypse 17:5, la prostituée est « BABYLONE LA GRANDE », un nom signifiant « confusion », et à la Tour de Babel, est le symbole originel de l'orgueil et de la division de l'humanité. De façon ironique, le pape Léon XIV a appelé les médias couvrant l'Église catholique romaine à « conduire le monde hors de cette Tour de Babel » en désarmant les propos haineux et en promouvant l'unité.

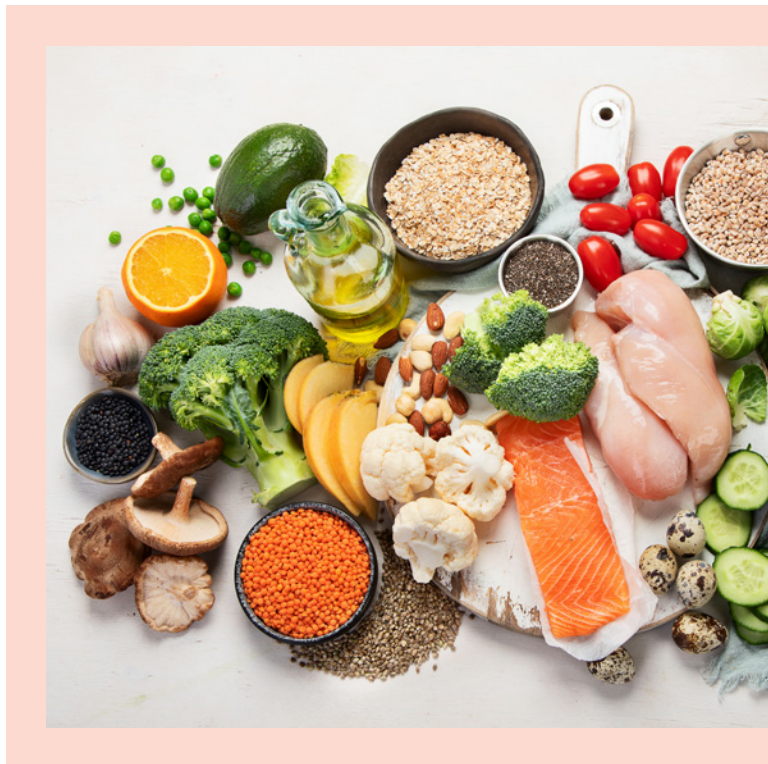
Apocalypse 13:11 décrit « une autre bête » avec « deux cornes semblables à celles d'un agneau [qui] parlait comme un dragon ». Cette comparaison suggère que cette bête ressemble à Jésus-Christ, le véritable Agneau de Dieu (Jean 1:29, 36 ; Apocalypse 12:11 ; 13:8 ; 17:14). Cependant, au lieu de prononcer ses paroles, elle diffuse celles du « grand dragon » (Apocalypse 12:9). Jésus nous a également mis en garde contre cette tromperie, « Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens. » (Matthieu 24:5). Avec une Europe qui veut s'affirmer à nouveau comme puissance mondiale, nous assisterons à la renaissance finale du Saint-Empire romain, avec l'Église catholique romaine qui reprendra de l'importance. Tout comme elle a influencé les empires passés, l'Église jouera un rôle clé dans cette formation. Son opposition à la vérité divine s'intensifiera, menant au retour de Jésus-Christ.

Le rôle du nouveau pape dans ces développements prophétiques reste à déterminer. Suivez de près l'évolution des événements en Europe et au Vatican. 🕒

Les lois bibliques sur la santé : une sagesse ancienne pour un bien-être moderne

Dans un monde accablé par les problèmes de santé, les Écritures saintes pourraient-elles offrir la clarté et la guérison qui nous manquent ?

Par Monica Ebersole



Chaque jour apporte son lot de nouveaux titres : épidémies de maladies d'origine alimentaire, polémiques houleuses sur les tendances alimentaires, inquiétudes croissantes concernant des ingrédients mystérieux et bien plus encore. Ces gros titres reflètent l'intérêt croissant de notre culture pour notre alimentation et son impact sur notre santé et notre bien-être. Aujourd'hui, les débats sur l'alimentation et la santé dominent les réseaux sociaux et le discours politique comme jamais auparavant. Le verdict est tombé, les Américains en ont assez d'être malades. Sans surprise, le

scepticisme des consommateurs est en hausse, exigeant des améliorations pour leurs familles et questionnant le statu quo en matière de qualité des aliments. Face à ces frustrations allant crescendo, beaucoup ont choisi de prendre les choses en main en se lançant dans une quête pour s'attaquer à la cause profonde de nombreux problèmes de santé chroniques. Malgré les débats et la politique, le désir de prendre soin de sa santé est non seulement responsable, mais il est aussi biblique ! L'apôtre Paul a écrit dans 1 Corinthiens 6:19 que notre corps est un temple et que nous devons le traiter comme tel. Mais ce n'est pas là, tout ce que la Bible dit concernant notre santé : la parole de Dieu contient également un

ensemble de lois pour prendre soin de notre santé physique, mentale et spirituelle. Ces lois et ces principes divins nous permettent d'adopter une approche proactive, prévenant ainsi l'apparition de nombreux problèmes de santé avant qu'ils ne surviennent. La Bible révèle également la véritable source de toute guérison. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas d'importants principes de santé à tirer de la recherche de sources extra-bibliques. Ils existent. En revanche, les conseils de santé donnés dans la parole de Dieu devraient constituer notre fondement. Bien que souvent négligée et mise de côté, la Bible offre en effet une ressource indispensable pour ceux qui cherchent à vivre plus heureux



et en meilleure santé. Lisez les précieux enseignements qu'elle nous propose.

Des principes bibliques pour une vie saine : Viandes pures et impures

L'alimentation est cruciale pour améliorer notre santé. Et si Internet regorge de conseils sur les aliments à consommer et ceux à éviter, la Bible est également très riche en informations à ce sujet. Lévitique 11 et Deutéronome 14 définissent les viandes que Dieu considère comme pures et consommables et celles qu'il considère comme impures et non consommables. Bien que nombre des animaux mentionnés

ne soient pas couramment consommés dans la plupart des cultures, quelques-uns méritent notre attention, comme le porc et les crustacés. Notez bien que, même si Dieu ne fournit pas de raison précise pour laquelle un animal en particulier est considéré comme impur, la science permet souvent de combler les lacunes. Il s'avère que le porc et les crustacés sont tous des charognards et consomment des déchets. Ces animaux jouent clairement un rôle important dans leurs écosystèmes respectifs, mais n'ont pas été conçus pour être consommés par les humains.

Que dit le Nouveau Testament sur les viandes impures ?

Même si les lois divines concernant les viandes pures et impures sont cruciales, elles restent souvent ignorées. Nombreux sont ceux qui déforment divers passages du Nouveau Testament – ou les sortent complètement de leur contexte – pour prétendre que ces lois ont été abolies. Pourtant, un examen plus approfondi révèle que ces revendications sont tout simplement fausses. Dieu a conçu ces lois pour notre bien, et il n'a jamais demandé à ce qu'elles soient abolies. Les articles suivants de notre site web Vie, Espoir et Vérité abordent certains des versets les plus fréquemment cités à l'appui de cet argument : [La vision de Pierre](#), [Jésus sur les viandes pures](#) et [Paul sur les viandes impures](#).

Éviter la graisse et le sang

Outre la distinction entre les animaux purs et impurs, la Bible

précise également quelles parties d'un animal sont comestibles et lesquelles ne le sont pas. Lévitique 3:17 et 7:22-27 indiquent clairement que, bien que la majeure partie d'un animal pur puisse être consommée, la graisse et le sang sont strictement interdits. Bien que cette interdiction puisse paraître étrange, des recherches révèlent des risques potentiels pour la santé associés à chacun d'eux. Par exemple, consommer le sang d'un animal nous expose à des agents pathogènes transmissibles par le sang, tandis que manger des graisses augmente le risque de développer des maladies cardiovasculaires à long terme.

La modération

La Bible souligne également l'importance d'un équilibre dans l'alimentation et la boisson. Par exemple, au premier siècle de notre ère, dans un monde où les sources d'eau étaient incertaines, Paul conseillait à Timothée : « fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions » (1 Timothée 5:23). Cela dit, la Bible nous met aussi en garde à plusieurs reprises contre les dangers de l'ivresse et de l'abus d'alcool (Éphésiens 5:18 ; Romains 13:13).

Les lois sanitaires

À notre époque, il est facile d'oublier l'importance des règles en matière d'hygiène et de salubrité pour réduire et prévenir les maladies. Beaucoup d'entre nous vivent dans des pays où ces systèmes existent depuis toujours. Mais ce n'était pas le cas dans le monde antique. La connaissance que Dieu a donnée à Israël par sa loi était en avance sur son temps et a jeté les bases de

nombreuses pratiques sanitaires modernes, telles que l'élimination des déchets (Deutéronome 23:12-14), le lavage des mains, la quarantaine et bien d'autres (Lévitique chapitres 11-15).

De l'exercice

La Bible ne met pas beaucoup l'accent sur l'exercice physique, probablement parce que la plupart des gens, à travers l'histoire, en faisaient automatiquement beaucoup par leur travail et leurs tâches quotidiennes (bien que ce ne soit plus le cas dans de nombreux pays aujourd'hui). Cependant, la Bible reconnaît son importance pour le maintien de la santé et de la force. Par exemple, 1 Timothée 4:8 souligne que, si la piété est primordiale, l'entraînement physique est également précieux.

Si les bienfaits de l'exercice sont largement reconnus, trouver du temps pour en faire dans nos emplois du temps chargés peut s'avérer un véritable défi. De plus, les séances d'entraînement longues et les abonnements coûteux à une salle de sport sont peu pratiques pour beaucoup d'entre nous. Mais cela ne devrait pas nous décourager. Selon un article de la Mayo Clinic, « L'activité physique n'a pas besoin d'être compliquée. Une simple marche rapide quotidienne peut vous aider à vivre plus sainement. »

L'article énumère ensuite de nombreux bienfaits pour la santé que la simple marche peut apporter, comme une meilleure santé cardiovasculaire, des os plus solides, une meilleure endurance musculaire, un système immunitaire renforcé et bien plus encore.

La santé mentale et spirituelle

Jusqu'ici, nous nous sommes

concentrés sur la santé physique. Mais ce n'est qu'un aspect de la question. Pour être vraiment en bonne santé, nous devons également prendre soin de nos besoins mentaux et spirituels. Malheureusement, c'est là que les recommandations de la société sont insuffisantes. Bien qu'il existe de nombreux conseils pour améliorer notre santé mentale, la plupart des ressources omettent de mentionner le facteur le plus important : notre connexion avec notre Créateur.

Dans Proverbes 4:20, 22, le roi Salomon partage la sagesse qu'il a reçue de Dieu : « Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours... Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. »

La parole de Dieu offre des bienfaits qui vont bien au-delà du physique. Lorsque nous sommes accablés par le stress de la vie ou affligés par l'anxiété, se plonger dans la Bible peut nous apporter de façon incomparable, une paix de l'esprit (Ésaïe 26:3), un soulagement de l'angoisse (Psaume 94:19 ; Philippiens 4:6-7) et un puissant encouragement (Psaume 119:50).

Dieu nous guérit

Passer du temps à étudier la parole de Dieu présente un avantage supplémentaire : elle révèle le rôle de Dieu comme étant celui qui nous guérit (Psaume 103:2-3 ; Jacques 5:14-15). Nous avons la responsabilité de suivre les lois divines du mieux que nous pouvons ; pourtant, même nos meilleurs efforts ne nous garantiront pas une santé parfaite tout au long de notre vie. Lorsque nous sommes inévitablement confrontés à des problèmes de santé, nous pouvons être réconfortés par la promesse de Dieu dans Exode 15:26, « Je suis

l'Éternel, qui te guérit »

La santé et la guérison dans le royaume divin

Pour beaucoup, la quête d'une meilleure santé est perçue comme un combat difficile, souvent éclipsé par l'état du monde qui nous entoure. Après tout, à quoi bon s'efforcer de bien manger si la qualité de nos aliments est compromise ? Comment retrouver la santé alors que l'environnement même dans lequel nous vivons semble jouer contre nous ? Ces préoccupations sont légitimes. L'humanité subit effectivement les conséquences de son mépris des lois divines (Lévitique 26:14-16). Mais cela ne signifie pas que nos efforts soient vains. Il y a de l'espoir. Au retour de Jésus-Christ, le monde entier connaîtra la guérison miraculeuse de Dieu (Ésaïe 35:5-6). Même la terre sera restaurée, la rendant apte à soutenir la vie humaine comme Dieu l'a voulu (Ésaïe 51:3 ; Joël 2:22-24).

Divinement formés

En adoptant les principes bibliques, nous pouvons prendre des mesures concrètes pour une vie plus saine et plus épanouissante. Ainsi, nous grandissons dans notre reconnaissance pour le Dieu qui nous a créés, qui prend soin de nous et qui nous soutient continuellement.

N'oublions jamais que nous sommes formés « si admirablement, si merveilleusement » (Psaume 139:14, Bible de Lausanne). Puisse le jour venir bientôt où le monde entier pourra bénéficier de la bénédiction divine d'une santé véritable et durable. ☉

L'INDE ET LE PAKISTAN AU BORD DU GOUFFRE ?

L'Inde et le Pakistan, dotés de l'arme nucléaire, ont repris le conflit militaire actif en avril 2025. Nombreux sont ceux qui, dans le monde occidental, semblaient totalement inconscients de la situation. Que nous réserve l'avenir ?

Par Jason Hyde

En avril, des séparatistes considérés comme proches du Pakistan ont assassiné des civils dans la partie du Cachemire sous contrôle indien. CBS News a rapporté : « Au moins 26 personnes ont été tuées et de nombreuses autres blessées mardi [22 avril 2025], en grande majorité des touristes, lorsque des militants présumés ont ouvert le feu sur des civils au Cachemire sous administration indienne » (NDT).

Le 7 mai, l'Inde a riposté en lançant des missiles sur des sites de la partie du Cachemire sous administration pakistanaise. L'Indian Express a rapporté : « Les forces armées indiennes ont ciblé et détruit neuf sites terroristes au Pakistan et au Cachemire sous administration pakistanaise, dont les quartiers généraux du Lashkar-e-Taiba et du Jaish-e-Mohammed », des groupes militants dont l'objectif est notamment de rattacher l'ensemble du Cachemire au Pakistan.

Au cours des jours suivants, le conflit transfrontalier s'est intensifié avec des attaques de drones et de missiles balistiques contre au moins trois bases aériennes pakistanaises et six sites militaires indiens, faisant craindre une escalade du conflit. Le 10 mai, à la demande pressante de diplomates internationaux, l'Inde et le Pakistan ont conclu un nouveau cessez-le-feu.

Les lecteurs assidus de Discerner savent que nous examinons les événements mondiaux à la lumière des prophéties bibliques. Le conflit entre l'Inde et le Pakistan préfigure-t-il des événements prophétiques ? Examinons ces récentes escarmouches à la lumière des Écritures.

Des rumeurs de guerre

Malheureusement, les conflits ne sont pas nouveaux dans la région, ni dans le monde. Après leur indépendance de la Grande-Bretagne et leur partition en 1947, l'Inde et le Pakistan sont entrés en guerre à quatre reprises. Des griefs historiques, ancrés dans des ambitions religieuses, sociales et territoriales, minent le sous-continent indien depuis des décennies. Outre les conflits actifs, la rixe actuelle concernant le territoire du Cachemire est un défi quasi constant depuis 1947, souvent marqué par des escarmouches, des attentats terroristes et des incidents frontaliers.

Après la partition, le Cachemire, région à majorité musulmane dirigée par le maharaja hindou Hari Singh, connu brièvement son indépendance avant d'être rattaché à l'Inde suite à une invasion pachtoune

soutenue par le Pakistan. Le conflit qui en résulta fut dévastateur. En 1949, l'Inde et le Pakistan conclurent une trêve précaire qui partagea le contrôle du Cachemire entre les deux pays.

Le mécontentement persistant et les affrontements violents récurrents au Cachemire illustrent une vérité observée par le prophète Ésaïe : « Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, et il n'y a point de justice dans leurs voies ; ils prennent des sentiers détournés : quiconque y marche ne connaît point la paix » (Ésaïe 59:8).

Jésus a prédit que cette situation, quasi omniprésente, s'amplifierait au fil du temps. Répondant aux questions sur le moment et les événements entourant son retour, Jésus a déclaré : « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres : gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre » (Matthieu 24:6-7).





La tension accrue et les affrontements militaires entre le Pakistan et l'Inde sont un autre exemple de « guerres et de bruits de guerres ». Ils apportent une preuve irréfutable de la véracité de la prophétie de Jésus.

Deux puissances nucléaires

Les récentes hostilités entre l'Inde et le Pakistan mettent en évidence une autre condition prophétique qui prévaudra avant le retour de Christ. Décrivant l'escalade des conflits aux temps de la fin, Jésus a observé : « et si ce temps n'était abrégé, nul n'échapperait; mais il sera abrégé à cause des élus » (Matthieu 24:22, Nouveau Testament Oltramare). Jésus a anticipé une époque où les humains auraient la capacité de détruire toute vie sur la planète.

Pendant une grande partie de l'histoire, cela n'a pas été possible de manière convaincante. Cependant, avec l'avènement de l'ère nucléaire, l'humanité a acquis la capacité d'anéantir toute vie sur Terre. Cette capacité

existe depuis des décennies, et l'inquiétude et la sobriété initiales suscitées par les premières armes atomiques se sont dissipées. Nombreux sont ceux qui se montrent aujourd'hui peu conscients de la précarité des conditions de vie dans le monde. Cela met en lumière le conflit indo-pakistanaï. Les deux pays possèdent des capacités nucléaires. Dans son article *L'Inde et le Pakistan ne se font pas la guerre comme les autres pays. Voici pourquoi*, le journaliste Riazat Butt cite l'analyste en sécurité Syed Mohammed Ali, basé à Islamabad. Il a noté : « Le Pakistan et l'Inde disposent de suffisamment d'armes nucléaires pour anéantir l'autre camp à plusieurs reprises. Leurs armes nucléaires créent un scénario de destruction mutuelle assurée ». L'échange de drones et de missiles entre deux puissances nucléaires nous rappelle que l'homme, par sa rébellion contre la voie de paix de Dieu, a la capacité de détruire toute vie humaine. Avec miséricorde, Jésus a promis : « Mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24:22).

Où cela nous mène-t-il ?

Le cycle des conflits culminera dans une conflagration mondiale. Jésus a dit : « Alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais » (Matthieu 24:21). Cette période de grande détresse prophétisée engloutira le monde dans les conflits et la destruction. La prophétie biblique révèle une rivalité entre de grandes puissances militaires appelées rois du Nord et du Sud (Daniel 11). Consultez notre article en ligne [Daniel 11 : La prophétie la plus détaillée de la Bible](#) pour plus d'informations sur cette conflagration. Le roi du Nord du temps de la fin, une renaissance de l'Empire romain, « entrera ensuite dans le pays de gloire », en référence au territoire historique d'Israël et de Juda (Daniel 11:41, Bible Lemaître de Sacy). Cet empire vorace exercera pendant un temps son contrôle sur une grande partie de l'Europe et du Moyen-Orient et son influence se fera sentir dans le monde entier.

Des nouvelles venues de l'Est

Le roi du Nord occupera Jérusalem et ses environs lorsque « des nouvelles de l'orient et du nord viendront le troubler ; et il sortira avec une grande fureur pour détruire et exterminer beaucoup de gens » (verset 44, Bible Ostervald). Ces « nouvelles de l'orient et du nord » semblent désigner la Russie, la Chine et un ensemble d'autres nations asiatiques. L'Inde ou le Pakistan pourraient-ils jouer un rôle dans cette nouvelle inquiétante ? Il incombe aux lecteurs d'être attentifs aux conflits et aux évolutions nationales dans toutes les régions du monde. La Bible prophétise également une époque peu après celle-ci où un important conglomérat militaire venu d'Asie affrontera d'autres puissances mondiales, avant le retour de Jésus-Christ. L'apôtre Jean décrit une armée de 200 millions d'hommes, venue d'au-delà de l'Euphrate (Apocalypse 9:13-17). Là encore, cette prophétie semble désigner l'Asie, incluant peut-être le sous-continent indien. Historiquement, l'Euphrate était souvent considéré comme l'extrémité de l'Empire romain. Le « chemin des rois de l'Orient » (Apocalypse 16:12, *ibid.*) – probablement des nations ou des confédérations de pays d'Asie – sera tracé afin de préparer le terrain pour un conflit final.

Le Roi arrive

Ces événements dramatiques atteindront leur

paroxysme à Harmaguédon (Apocalypse 16:16). Les armées du monde, y compris celles du roi du Nord et celles de l'Est, seront rassemblées près de la colline ou montagne de Megiddo, à environ 130 kilomètres au nord de Jérusalem. Sous l'emprise du diable, elles seront regroupées pour combattre le retour du Christ hors de Jérusalem. Jésus a prophétisé : « Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel, toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et une grande gloire. » (Matthieu 24:29-30). Christ viendra avec puissance et force (Apocalypse 19:11-16). Les armées du monde ne seront pas de taille face au retour du Roi des rois (versets 17-21). Le retour de Jésus marquera le début d'une ère nouvelle. Ce sera une époque de paix, de restauration et de soulagement. Pour en savoir plus sur ce merveilleux avenir, lisez notre article intitulé [1 000 ans – un millénium !](#)

Et vous, dans tout cela ?

Quel impact cela a-t-il sur vous ? Devriez-vous vous inquiéter des troubles en Inde, au Pakistan ou dans toute autre région éloignée du monde ? Les prophéties bibliques nous donnent l'assurance que Dieu est maître de l'issue finale. Il interviendra pour empêcher l'anéantissement de l'humanité (Matthieu 24:22) et pour finalement instaurer un royaume de paix (Ésaïe 2:2-4). Ceux qui suivent Jésus-Christ n'ont pas à être troublés. Les prophéties des Écritures nous offrent un aperçu des événements qui se produiront certainement. Elles nous rappellent que Dieu est aux commandes et qu'il vaincra à la fin. Elles sont proposées pour nous encourager à être vigilants et préparés spirituellement.

Jésus nous enseigne : « C'est pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts » (Matthieu 24:44). Le récit de Luc sur cette prophétie ajoute : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme. » (Luc 21:36). Oui, vous êtes témoin d'événements troublants sur la scène mondiale, mais nous vous encourageons à vous concentrer davantage sur votre croissance spirituelle : pour rassembler vos idées sur la façon de dynamiser votre croissance spirituelle, lisez notre article sur les [Cinq outils pour la croissance spirituelle](#). ☉

Merveilles de la Création divine

Une situation délicate

Avez-vous déjà « rencontré » une toile d'araignée ? Ce n'est pas une expérience très agréable, ... pour quiconque (y compris l'araignée). Et si vous avez déjà expérimenté ainsi le contact d'une toile d'araignée, vous n'étiez probablement pas en train de méditer sur l'incroyable rapport résistance/densité de ces fils !

Or, c'est à peine croyable. Au gramme près, la soie d'araignée a une résistance à la traction deux fois (certains disent cinq fois !) supérieure à celle de l'acier, tout en s'étirant jusqu'à 40 % environ de sa longueur initiale sans se rompre. On a calculé que si une araignée pouvait produire un fil du diamètre d'un crayon, il serait assez solide pour suspendre un Boeing 747. Les araignées fabriquent leurs toiles à l'aide d'organes complexes appelés filières, où des broches microscopiques produisent à la demande des filaments de soie, chacun d'un diamètre de quelques fractions de micron, les tissant ensemble en un seul fil plus fin qu'un cheveu humain. Le fil est impressionnant, tout comme la construction de la toile elle-même. L'araignée doit assembler des fils non collants pour former un cadre, puis commencer à tisser la spirale collante qui finira par capturer sa proie (et, parfois, effrayer les humains qui la croisent sans méfiance).

Photo : Tisserand tacheté de l'Ouest (*Néoscona oaxacensis*).



Photographie de James Capo

Texte de James Capo et Jeremy Lallier

Jésus nourrit les 5 000

Après s'être accordé une brève période de solitude, Jésus a réalisé qu'il lui fallait s'occuper d'une grande foule et sa réponse fut un miracle. Que pouvons-nous apprendre du Messie nourrissant 5 000 personnes ?

Par Erik Jones

Peu après avoir été rejeté à Nazareth, Christ apprit que des nouvelles de sa renommée grandissante étaient parvenues à Hérode Antipas, le tétrarque romain de Galilée et de Pérée. Pire encore, Hérode avait inventé l'idée que Jésus était Jean-Baptiste revenu d'entre les morts (Matthieu 14:1-2). Bien que cette croyance d'Hérode soit absurde, elle n'en était pas moins troublante, étant donné qu'il avait ordonné l'exécution de Jean. Hérode avait emprisonné Jean pour l'avoir réprimandé au sujet de son mariage illégal avec Hérodiade, la femme de son frère. Bien qu'Hérode se soit contenté de garder Jean en prison, il fit un serment irréfléchi lors d'une fête, promettant d'accéder à toute requête de la fille d'Hérodiade. Incitée par sa mère, celle-ci demanda l'exécution de Jean. En conséquence, Jean fut décapité – une fin tragique et violente pour celui que Jésus appelait le plus grand des prophètes de Dieu.

Jésus cherche un peu de solitude

Lorsque Christ entendit ces paroles, il « partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert » (Matthieu 14:13). Il dit également à ses disciples : « Venez à l'écart » (Marc 6:31).

Jésus désirait peut-être un moment de solitude pour faire son deuil et endurer la perte de son parent, et il reconnaissait également que ses disciples avaient besoin de repos physique (versets 30-32). Ils avaient été envoyés deux par deux pour travailler dans les environs et ils étaient si occupés « qu'ils n'avaient même pas le temps de manger » (versets 7-13, 31). Après ce bref moment, il revint et trouva une foule nombreuse rassemblée dans ce lieu isolé. À leur vue, il « fut ému de compassion pour eux » (verset 34), « et il leur parlait du royaume de Dieu ; il guérit aussi ceux qui avaient besoin d'être guéris » (Luc 9:11).

Le dilemme de milliers de personnes affamées

Cette situation créait un défi unique : la foule nombreuse l'avait suivi dans une région reculée, et il n'y avait aucun moyen facile de leur apporter de la nourriture. Comme c'était le soir et que la nuit allait bientôt tomber, les disciples pressèrent Jésus d'envoyer la foule dans les villages les plus proches afin qu'ils puissent acheter de la nourriture avant la fermeture des commerces (Matthieu 14:15). Christ n'était pas d'accord : « Ils n'ont pas besoin de s'en aller. Donnez-leur vous-mêmes à manger » (verset 16). En substance, il leur disait : « Ils sont venus





ici à cause de moi ; notre responsabilité est de veiller sur eux ».

Christ a constamment donné l'exemple d'une sollicitude parfaite et d'une vie de générosité. Mais cette occasion a aussi servi d'une autre leçon de foi aux disciples. Leur première réaction fut de douter qu'il fût possible de nourrir plus de 5 000 personnes au milieu de nulle part. Les disciples interrogèrent Jésus, soulignant que même 200 deniers (peut-être tout ce qu'ils avaient dans leur bourse de voyage) ne suffiraient pas pour nourrir une foule aussi nombreuse (Marc 6:37). Et même si cela avait été le cas, il n'y avait nulle part où acheter de la nourriture dans la région. Bien qu'ayant vu Christ accomplir l'impossible à plusieurs reprises, les disciples restaient fixés dans les limites du possible. À ce stade, leur instinct aurait dû leur suggérer l'idée de l'impossible !

Le pain et le poisson du garçon

Au milieu des discussions sur la façon de nourrir la foule, André, le frère de Pierre, remarqua : « Il y a ici un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens ? » (Jean 6:9). Comment André connaissait-il le contenu exact du panier du garçon ? L'enfant avait-il entendu la conversation

sur le dilemme et, avec innocence, avait-il offert cette nourriture à André comme une réponse à son besoin. Ce qu'André avait peut-être considéré comme un geste enfantin, Jésus l'avait pris très au sérieux. Christ ordonna alors à ses disciples de faire asseoir la foule dans l'herbe, organisée en rangées de cent et de cinquante (Marc 6:39-40). Tout ce que le Fils de Dieu ordonnait, était fait « avec bienséance et avec ordre », comme Paul l'avait également recommandé à l'Église (1 Corinthiens 14:40).

Ce qui se passa ensuite devint l'un des miracles les plus célèbres du Messie : « Il prit les cinq pains et les deux poissons et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâce. Puis, il rompit les pains, et les donna aux disciples, afin qu'ils les distribuent à la foule. Il partagea aussi les deux poissons entre tous. » (Marc 6:41).

Pour saisir toute l'ampleur de ce miracle, rappelons que le nombre de 5 000 ne concernait que les hommes ; il y avait également des femmes et des enfants (Matthieu 14:21). Au total, Jésus a probablement nourri entre 6 000 et 7 000 personnes avec la nourriture du garçon. Que le Fils de l'homme ait nourri des milliers de personnes avec seulement cinq pains et deux poissons est déjà stupéfiant en soi, mais plus remarquable encore est le fait qu'il en restait douze paniers pleins (Marc 6:42-43).

Nourrir 4 000 personnes

Cet événement fut le premier de deux miracles au cours desquels Jésus nourrit une foule nombreuse avec une quantité infime de nourriture. Le second eut lieu peu après pour un groupe de plus de 4 000 personnes qui l'avaient suivi le long des rives de la mer de Galilée pendant trois jours. Ce miracle était également motivé par sa compassion pour le bien-être des gens. Auparavant, Jésus avait déclaré : « Je ne veux pas les renvoyer à jeun, de peur qu'ils ne défaillent en chemin. » (Matthieu 15:32).

Une fois de plus, Christ a constamment montré l'exemple de l'attention et de la sollicitude envers les autres. Il ne nourrissait ni ne guérissait des gens pour la gloire ou simplement pour se sentir bien dans sa peau ; il le faisait parce que tout ce qu'il faisait, était motivé par un amour parfait pour les autres.

L'amour de Jésus se manifestait toujours par des actes et des œuvres, et non par de simples sentiments ou paroles. Comme l'écrira plus tard Jean, Christ aimait « en actes et en vérité » (1 Jean 3:18).

Les leçons de Jésus nourrissant les multitudes

Bien que nous ne puissions pas nourrir aujourd'hui des milliers de personnes avec juste quelques portions disponibles, nous pouvons tirer des leçons spirituelles pratiques de l'exemple de Christ.

1. Soyez le gardien de vos frères et sœurs.

L'une des citations les plus mémorables de la Bible est la réponse de Caïn à la question de Dieu concernant son frère : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Genèse 4:9) a-t-il rétorqué. Mais Dieu n'a pas directement répondu à Caïn. Or Jésus, en son temps, préférait essentiellement répondre par son exemple. Voyant que la multitude avait faim, il ne l'a pas renvoyée, en raisonnant insensiblement : « Ils sont venus ici sans y être invités. Ce n'est pas à moi de les nourrir. Je ne suis pas le gardien de ces gens. » Non, au lieu d'adopter l'approche de Caïn, Jésus a pris ses responsabilités envers eux et s'est montré attentionné et prévenant. Il a montré, par son exemple, qu'il était le gardien de son frère. La préoccupation de Christ allait bien au-delà du

simple approvisionnement de leur prochain repas. Il fut ému de compassion car il n'y avait personne pour prendre soin d'eux, les guider et les défendre (Marc 6:34). Il vit le besoin, il avait la capacité d'aider et il choisit d'agir.

2. Faites un effort supplémentaire.

L'analyse de la réaction des disciples face à la situation révèle qu'ils n'étaient pas totalement indifférents à la foule. Leur suggestion était parfaitement pratique et raisonnable : renvoyer les gens à temps pour qu'ils puissent atteindre les villages les plus proches et acheter de la nourriture avant la tombée de la nuit (Matthieu 14:15). Mais Jésus leur montra que la solution de facilité est loin d'être toujours la meilleure et que leur préoccupation devait aller beaucoup plus loin que cela : ils devaient mettre en pratique le principe du « dépassement de soi » qu'il leur avait déjà enseigné (Matthieu 5:41). Dans cette situation, renvoyer la foule chercher de la nourriture était la solution de facilité ; se mobiliser pour répondre directement à leurs besoins était réellement prendre soin d'eux. Les disciples du Christ doivent s'efforcer d'aller au-delà du strict minimum pour répondre aux besoins des autres et les servir dignement.

3. Ne donnez pas juste pour recevoir.

La nature humaine est capable de bonté, mais elle pose souvent ses conditions : la reconnaissance, la loyauté ou une faveur future. Jésus, au contraire, nourrissait les foules par souci sincère de leur bien-être. Les personnes qu'il nourrissait n'avaient rien à lui offrir en retour. Il ne demandait ni promesses ni engagements. Il répondait simplement à leurs besoins, sans condition. En fait, rien n'indique que la plupart de ceux qui étaient nourris soient devenus des disciples engagés. Si l'on suppose souvent que les miracles suscitent une foi profonde, les exemples bibliques montrent souvent qu'ils n'ont pas conduit à une conversion durable. La compassion, l'altruisme et le service de Jésus nous montrent ce qu'est l'amour véritable en action. Même si nous ne pouvons pas nourrir des milliers de personnes avec un peu de pain et quelques poissons, nous pouvons appliquer les leçons de l'exemple de ce miracle extraordinaire en...

... marchant comme il a marché. ⑤

Pompéi et aujourd'hui

Captivant, fascinant, horrifiant. Décontenancé, j'ai contemplé les derniers instants d'un homme mourant, figé dans le temps, lors de l'une des catastrophes les plus célèbres de l'histoire. Qui était-il, ce Romain inconnu ? Était-il un noble riche aux projets ambitieux, un ouvrier vaquant à ses occupations, un esclave obéissant aux ordres de son maître ? Que pensait-il et que faisait-il ce matin-là, ignorant que ce serait son dernier jour ?

Un puissant tremblement de terre destructeur s'était produit au pied du volcan, 17 ans plus tôt ; une partie des dégâts n'avait toujours pas été réparée. Les tremblements de terre étaient fréquents sur cette partie du littoral italien, aussi la population ne s'inquiéta-t-elle pas lorsque de légères secousses recommencèrent quatre jours seulement avant l'événement fatal. Leur fréquence augmenta au fil des jours, sans que personne n'y prête attention. Peu après le 17 octobre de l'an 79 de notre ère, l'éruption du Vésuve, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la baie de Naples, commença. Elle dura deux jours. La matinée du premier jour commença normalement, mais en milieu de journée, une explosion projeta une colonne de cendres et de pierre ponce très haut dans les airs, commençant à retomber sur les villes de Pompéi, Herculaneum, Oplonte et Stabies, entre autres. Puis, au petit matin suivant, des coulées pyroclastiques dévalèrent la montagne. Tel un tsunami, ce mélange de gaz liquide surchauffé, de roches en fusion et de cendres dévala la pente à une vitesse pouvant atteindre 465 km/h. Les masses enflammées submergèrent alors les villes situées au pied du volcan.

Pas le temps de fuir

Toute fuite était inutile ; la coulée renversa hommes, femmes et enfants avant de les tuer. Pompéi fut ensevelie. Les corps furent consumés, mais pas avant

que l'écoulement ne se solidifie autour de l'espace où ils se trouvaient. À ce jour, les archéologues ont découvert des espaces vides en forme de corps représentant 1 150 victimes. Alors que les archéologues exploraient Pompéi dans les années 1860, ils commencèrent à injecter du plâtre résine dans ces vides. Le plâtre prit la forme de victimes agonisantes, et une centaine d'entre elles furent exposées. Elles offrent un aperçu d'une ville disparue en un instant, il y a près de 2 000 ans. Lorsque ces milliers de personnes se réveillèrent ce matin fatidique, elles ignoraient ce qui les attendait : la fin de leur monde.

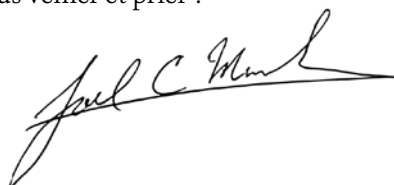
Une fin inattendue et bouleversante

Jésus a annoncé que sa seconde venue sur terre entraînerait également une fin inattendue et stupéfiante. Il a comparé le moment de son retour à un cataclysme rapporté au début de la Bible, « Ce qui arriva du temps de Lot arrivera pareillement. Les hommes mangeaient,

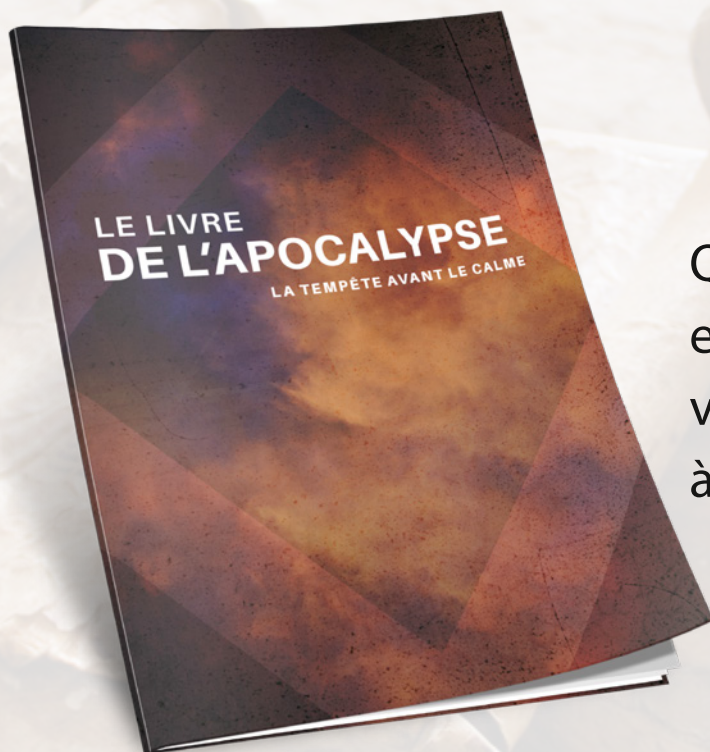
buvaient, achetaient, vendaient, plantaient, bâtissaient ; mais le jour où Lot sortit de Sodome, une pluie de feu et de soufre tomba du ciel, et les fit tous périr. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme paraîtra » (Luc 17:28-30). Les habitants de Pompéi ignoraient, ce matin funeste, qu'ils se trouvaient dans une ville sur le point de mourir. Tout en observant le monde aujourd'hui, il est bon de garder à l'esprit que nous vivons une époque agonisante, même si nous ne connaissons pas encore le jour de sa fin, et de réaliser que presque personne ne prête attention à cette prophétie. C'est précisément ce que nous devons faire. Jésus a également dit à

ses disciples : « Veillez donc et priez en tout temps, afin que vous ayez la force d'échapper à toutes ces choses qui arriveront, et de paraître debout devant le Fils de l'homme » (Luc 21:36). Jésus a annoncé que l'éruption finale approche. Allons-nous continuer à marcher allègrement, en sifflant devant le cimetière, ou allons-nous veiller et prier ?

Joël Meeker




Par ses descriptions frappantes de carnages et ses visions sublimes, l'Apocalypse explique ce qui va se produire avant et après le retour de Christ sur terre.



Quel impact doit-elle avoir sur nos vies, à présent et à l'avenir ?

Téléchargez la brochure gratuite de notre
centre d'apprentissage sur **VieEspoirEtVerite.org**